

Table des matières

Epître de Jude	5
Versets 1 et 2	8
Verset 3	12
Verset 4	15
Verset 5	25
Verset 6	30
Verset 7	31
Verset 8	34
Verset 9	35
Verset 10	37
Verset 11	42
Versets 12 et 13	48
Versets 14 à 16	60
Versets 17 à 19	64
Verset 20	70
Verset 21	74

Versets 22 et 23	84
Versets 24 et 25	91

Epître de Jude

Dieu, dans sa bonté, a donné, outre l'apôtre Paul dont certaines épîtres sont par endroits proprement prophétiques (2 Thess. 2; 2 Tim. 3; 4), trois fidèles sentinelles pour dénoncer d'avance le mal qui commençait à s'introduire dans la chrétienté; ce sont: l'apôtre Pierre dans sa seconde épître, puis Jean dans sa première épître, et enfin Jude.

Il y a ceci de particulier dans l'épître de Jude, qu'elle traite uniquement et entièrement de l'histoire de l'apostasie, c'est-à-dire de l'abandon des vérités que Dieu nous a données pour notre bonheur et notre joie. Très courte, elle revêt cependant un caractère bien important; dans un style prophétique énergique, l'auteur inspiré nous dévoile que l'apostasie avait déjà commencé de son temps, qu'elle continuerait et arriverait à maturité juste avant le jour du Seigneur, car ce jour commencera par le jugement de cette apostasie après l'enlèvement de l'Eglise. Nous trouverons, tout au long de l'épître, les caractères de cette apostasie, comment elle se manifeste et se développe. Il est bon pour le chrétien d'avoir toutes les pensées de Dieu pour qu'il puisse discerner ce qui n'est pas de Dieu, mais est de l'antichrist; mais la partie la plus précieuse pour nous – et que Dieu nous accorde de la

considérer avec soin – ce sont les ressources que Dieu nous donne pour faire face au mal. Ces ressources, actuelles au temps de Jude, le sont encore, et elles sont la sauvegarde de tous les saints jusqu'à la venue du Seigneur. Dieu est fidèle, et il ne délaisse jamais l'homme pieux.

Les premiers versets sont l'entrée en matière; ensuite, jusqu'au verset 16, c'est le corps du sujet; les versets 17 à 23 donnent les ressources; enfin les derniers versets, si précieux, nous montrent que Dieu est capable de garder dans tous les temps.

Le verset 17 nous fait penser que cette épître a été écrite une des dernières. Les apôtres commençaient à disparaître; mais le mal, hélas, s'était déjà infiltré; et voilà un homme de Dieu qui laisse tout le sujet de joie qu'il avait à écrire «de notre commun salut», et qui dit: Non, il faut que j'avertisse! Il est la sentinelle qui crie: Voilà le mal, attention!

Cette épître suffirait, à elle seule, à annuler tous les enseignements qui, dans la chrétienté, laissent supposer que le christianisme peut avoir le dessus sur l'homme. Elle nous enseigne, à nous qui sommes en présence de la parole de Dieu et devons être touchés personnellement, la corruption totale de l'homme et l'échec de la profession chrétienne sans la vie. Dans ce sens nous trouvons ici le résultat de l'expérience la plus complète que Dieu ait faite de l'homme. Une telle constatation doit nous remplir à la fois d'humilité et de crainte. Elle nous intéresse par le fait que nous sommes aux derniers jours, où

s'affirme la puissance du mal, et où la chair montre chez l'inconverti – elle est la même aussi chez le chrétien, ce qui est une raison de plus pour craindre – ce qu'elle peut faire, même placée sous la bénédiction extérieure du christianisme. Dieu ne joue pas avec la chair et ceux qui ont voulu jouer avec elle ont sombré d'une façon terrible. L'intelligence générale de l'épître nous sera rendue plus sensible par ces quelques réflexions.

Nous entendons souvent dire, même dans les milieux chrétiens, qu'il faut faire tout son possible pour l'avancement du royaume de Dieu. Dieu répond: Ce ne sera que faillite complète. Nos cœurs doivent être soumis à cette pensée: tout ce qui est mis entre les mains de l'homme, il le gâte. L'expérience a été faite en Israël; que reste-t-il? Après la captivité, Dieu ramène un résidu; ses descendants clouent le Fils de Dieu à la croix. Le christianisme, qui introduit la pleine révélation de Dieu, est mis entre nos mains; on en vient, dans certains milieux, à renier et le Père et le Fils. Quel cœur que le nôtre! mais quelle grâce aussi s'est occupée de nous!

Dieu fasse que la lecture de cette épître nous pénètre un peu mieux du sentiment que tout est grâce, comme cette pensée éclate dans l'épître au commencement et à la fin, mais qu'il en est ainsi parce que véritablement il n'y a rien de bon en nous, pas plus en nous, croyants, que chez les inconvertis, en nous, frères et sœurs avancés peut-être dans la

vie chrétienne. Ce sentiment était certainement l'un de ceux qui donnaient leur caractère à ceux qui nous ont enseignés.

Versets 1 et 2

«Jude, esclave de Jésus Christ et frère de Jacques, aux appelés, bien-aimés en Dieu le Père, et conservés en Jésus Christ: Que la miséricorde, et la paix, et l'amour vous soient multipliés!»

La Parole nous donne peu de détails sur Jude; mais quand il se présente à nous, nous savons qu'il avait un maître: Jésus Christ. Il est l'esclave de ce maître et il est jaloux de sa gloire; il ne peut pas souffrir qu'on y porte atteinte; il est heureux de déclarer tout de suite son titre d'esclave et la seigneurie de Jésus Christ à son égard. Précisément l'un des maux graves signalés dans cette épître est le mépris de toute autorité, de celle du Seigneur en particulier. Jude, lui, met son titre d'esclave en avant. Aujourd'hui, nous avons à faire comme lui, à montrer que nous avons un Maître, un Seigneur. Le Seigneur lui-même a dit cette vérité si simple, si profonde, qui touche à toutes les activités de notre cœur et de notre vie: «Nul ne peut servir deux maîtres». Cela va loin, car ce qui caractérise un esclave, c'est qu'il est entièrement soumis à la volonté de son maître et qu'il n'a aucune volonté propre; c'est ce qui doit nous caractériser aussi.